

## LA FRANCOPHONIE AUJOURD’HUI : LE DÉBAT CONTINUE

Un demi-siècle après la fondation de la francophonie institutionnelle et cinq décennies après que Gilles Deleuze et Félix Guattari ont introduit la notion de « littérature mineure », le numéro spécial des *Romanica Cracoviensia* propose une réflexion sur l’état actuel des littératures francophones qui ne se veulent ni « institutionnelles » ni « mineures ».

Le titre de ce numéro fait référence aux nouvelles opportunités qui s’ouvrent aux écrivains et interpréteurs des œuvres, opérant dans l’espace francophone. Les articles inclus ici font preuve de la richesse et de la diversité des littératures considérées jadis comme « mineures » et minorées, mais qui semblent introduire au circuit sanguin de la culture mondiale une bouffée d’oxygène nécessaire.

L’article de Marc Quaghebeur, qui ouvre ce panorama, révèle certains des défis auxquels est confrontée la conscience d’être un écrivain « non-français » de langue française au XXI<sup>e</sup> siècle. L’auteur remet en question – du point de vue des Belges francophones – l’hégémonie du centre parisien et postule la construction d’un « espace franco-francophone pluriel », suite au geste de refus de la vision patriarcale de la « francosphère ».

« Franco...qui ? Franco...quoi ? ». En constatant la multiplicité de termes à la racine « franco-», Tomasz Chomiszczak pose le problème de l’auto-conscience de tous ceux qui s’expriment en français. Loin d’être un examen purement linguistique, l’article témoigne d’un débat prolongé et toujours ouvert sur les identités francophones qui cherchent à se (re)définir. L’auteur essaie d’anticiper aussi les développements possibles de l’idée de la francophonie, vue à travers les processus de la globalisation.

Une autre perspective intéressante de la francophonie est esquissée par Grzegorz Duliński, qui présente une correspondance peu connue entre Léopold Sédar Senghor, un classique de la littérature sénégal-française au moment de la décolonisation, et Roger Brien, un poète canadien de langue française. Ce dialogue, entamé dans les années soixante du XX<sup>e</sup> siècle, semble suggérer que les littéraires francophones peuvent communiquer et rester en contact avec la pulsation du monde.

Maria Gubińska, en se référant à l’œuvre de l’écrivaine algérienne Assia Djebar, souligne que la langue française peut être un facteur de préservation de la mémoire collective ainsi qu’un véhicule efficace qui permet d’articuler l’expérience individuelle d’une femme à la recherche de sa propre identité.

Dans l’article de Małgorzata Sokołowicz, la question de l’identité linguistique et culturelle est posée à partir de l’exemple des relations franco-algériennes. Le roman de la jeune écrivaine algérienne Kaouther Adimi exprime les nuances de ces relations en racontant l’histoire d’une maison d’édition au nom métaphorique : « Les Vraies Richesses ».

Agnieszka Kukuryk pose la question suivante : les littératures francophones sont-elles simplement des « départements » de la république mondiale des lettres ? La complexité de l'identité de Léon Kochnitzky, écrivain, voyageur et journaliste belge aux racines juives, russes et polonaises, va de pair avec sa volonté de parcourir et comprendre le monde pluriel et diversifié.

Przemysław Szczur analyse un roman historique du francophone et francographe polonais du XIX<sup>e</sup> siècle Henryk Krasieński, pour lequel la décision d'écrire en français était un choix, dicté par un besoin irrésistible de ce migrant politique d'exprimer son identité polonaise dans la langue de sa culture d'accueil.

Sylwia Kucharuk montre une autre variante de l'« imaginaire francophone » dans l'article consacré à Matéi Visniec. Cet écrivain d'origine roumaine considère la France comme sa patrie mentale, ce qui n'empêche pas le dramaturge de préserver son identité roumaine. L'auteure montre que le biculturalisme peut constituer une expérience enrichissante et une importante source d'inspiration.

L'évocation par Renata Jakubczuk d'un drame inédit d'Anna Langfus permet de réfléchir aux méandres de ses origines judéo-polonaises et aux motivations de son choix de la langue française, qui a permis de compter désormais cette femme-écrivain parmi les grands auteurs de la francophonie du XX<sup>e</sup> siècle.

Dans cette phase « décentralisée » de l'essor de la francophonie, il ne faut cependant pas oublier la « bonne vieille France », qui a souvent donné des impulsions qui ne se limitaient pas au seul espace francophone. Waław Rapak nous le rappelle dans son article, s'appuyant sur la notion de modernité, introduite par Baudelaire dans son fameux essai. L'opposition : ancien-nouveau, ainsi que les effets que « l'esprit moderne » répercutera fortement dans les décennies à venir, pourraient permettre, un siècle et demi plus tard, de redéfinir l'identité individuelle et collective en fonction de l'idée du patrimoine français.

Cécile Bocianowski évoque le processus du transfert culturel dans son texte consacré aux versions polonaise et belge du roman de Georges Rodenbach *Bruges-la-morte*, transposé en livret d'opéra et mis en scène à Varsovie et à Bruxelles par Mariusz Treliński. La « resémantisation » contemporaine des textes classiques est un processus caractéristique de l'ère postmoderne et les textes francophones font aussi l'objet de telles pratiques.

Joanna Warmuzińska-Rogósz se penche enfin sur les traductions d'œuvres francophones en polonais et examine la dimension pragmatique de la mise en présence de textes français et francophones dans l'espace culturel polonais. L'article permet de soulever la question des rapports qui se nouent entre la traduction, l'auto-traduction et le choix d'écrire en français.

Les articles de ce numéro démontrent qu'une lecture « décentralisée » des contenus culturels exprimés en français mérite la plus grande attention à l'heure où de nombreuses tentatives de remise en cause de la notion même de francophonie, d'une part, et la quête identitaire des francophones et des francographes, d'autre part, sont en cours. Un tel débat n'implique pas nécessairement le sentiment d'appartenance exclusive ou celui de déchirement douloureux, mais peut permettre de considérer le biculturalisme et le bilinguisme comme un mariage heureux.

L'espace francophone contemporain apparaît ainsi comme une sphère de phénomènes et d'interactions dynamiques, permettant de s'interroger sur la spécificité des cultures qui s'expriment en langue française et sur les mécanismes des choix individuels des écrivains francophones. La place et le statut actuels de la France, confrontée au défi du multiculturalisme, pourraient faire l'objet d'un débat distinct. Peut-être aussi dans les pages des *Romanica Cracoviensia* ?

*Stanisław Jasionowicz*  
*Wacław Rapak*